



Le Lévis généalogique

Mesmoire garderay

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE LÉVIS

Volume 12 no 1

Bulletin Automne 2012

SEMAINE NATIONALE DE LA GÉNÉALOGIE



Une des activités organisées par la Société de généalogie de Lévis fut un atelier concernant la recherche de sites Internet portant sur la généalogie. Cet atelier se donnait au centre de recherche de la Société. Il était ouvert aux membres et non membres, moyennant une inscription. Il fut grandement apprécié.

*Le
Lévis
généalogique*

Bulletin publié par la
Société de généalogie
de Lévis

adresse postale :
C.P. 50012
Lévis G6V 8T2

centre de recherche

6, rue Olympique
Centre Raymond-Blais
Lévis (secteur St-David)

Équipe de rédaction

Danielle Aubert
Claudette Bouffard
Nicole Dumas
André Pageau

Collaborateurs

Jacqueline Côté
Marguerite Hallé Morissette
Lise Hébert
Marc Langlois
Diane Robertson

Prochaine publication

Mai 2013

Date de tombée

Vos articles doivent
parvenir à la Société
au plus tard
le 1^{er} mai 2013
par courriel si possible

Conseil d'administration 2012-2013

Présidente	Danielle Aubert
Vice-présidente	Jeanne Maltais
Trésorière	Jeanne Maltais par intérim
Secrétaire	Réal Fournier
Directrice	Marie Roy

Note

Les textes publiés dans
Le Lévis généalogique
n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Sommaire

Administration	2
Mot de la présidente	3
Informations	3
Semaine nationale de la généalogie	4
«Wabich» nous a quittés	5
Jean Baptiste Courchaine-dit-Pitchoux, Indien panis	6
Descendance de Mathurin Chabot	9
2013 - 350 ans - 3 événements	10
Charles Robertson, un Écossais sur la Rive-sud	12
Michel Sarrazin et Anne-Ursule Hazeur	14
Des vacances fructueuses	16
Bienvenue aux nouveaux membres	16
Journées de la Culture	17

La Société de généalogie de Lévis est membre de la
Fédération québécoise des sociétés de généalogie du Québec
Site internet : www.genealogie.org/club/sglevis
Courriel : sg.levis@bellnet.ca

MOT DE LA PRÉSIDENTE

Le défi du présent conseil d'administration était d'assurer la continuité des services et je peux aujourd'hui confirmer que le défi a été relevé malgré que le conseil ait dû composer avec un membre en moins et que trois membres en soient à leur premier mandat.

Je constate avec plaisir que la Société de généalogie de Lévis se porte très bien. Félicitations, aux nouveaux administrateurs qui se sont approprié rapidement leurs dossiers. Merci aussi aux collaborateurs qui, de diverses manières, contribuent au dynamisme de la société.

Toutefois, il ne faut pas lâcher, la relève doit être assurée. En mars prochain, trois postes d'administrateurs seront à pourvoir et il faut souhaiter ardemment que les candidatures soient assez nombreuses pour former un nouveau conseil.

Assumer des fonctions d'administrateur au sein de la Société de généalogie de Lévis est un défi intéressant sans être astreignant. En effet, grâce à l'implication des membres qui ont fait partie des conseils d'administration depuis onze ans et des procédures administratives établies pour faciliter la gestion, la Société de généalogie de Lévis dispose de ressources financières adéquates pour assurer son mandat.

Je m'en voudrais de ne pas mentionner également la collaboration que le conseil reçoit de membres s'impliquant dans divers comités ou activités et remercier les membres pour le respect qu'ils démontrent envers les administrateurs.

J'ai déjà fait part de mon intention de ne pas déposer ma candidature pour un mandat additionnel; après quatre années à la présidence, je passe le flambeau. J'ai grandement apprécié mon expérience et le prochain conseil pourra compter sur mon entier soutien.

Merci à tous les membres pour votre confiance.

Danielle Aubert

INFORMATIONS

Prendre note que le centre de recherche de la Société termine ses activités le 13 décembre au soir pour la période des Fêtes. La Société accueillera de nouveau ses membres à compter du 8 janvier 2013. Un responsable est toujours présent pour vous aider dans vos recherches.

La Société est présentement en période d'abonnement et de renouvellement de ses cotisations, soit 20\$ de janvier à décembre de l'année en cours.

L'équipe du bulletin



Prix décernés par la Société de généalogie de Lévis

Le 30 novembre dernier, lors du Café-rencontre qui concluait les activités de la Société de généalogie de Lévis, nous avons procédé au tirage des prix offerts par la Société dans le cadre de la Semaine nationale de la généalogie.

Nous avons alloué sept prix de participation. Les personnes membres tout comme celle non-membres qui ont été présentes à l'une ou à l'autre des activités de la Société de généalogie de Lévis au cours de la Semaine étaient éligibles, toutefois une participation par membre malgré plusieurs présences.

Les gagnants sont :

- pour un abonnement annuel pour l'année 2013: **Gisèle Caron et Francine Boucher Léviné**.
- pour un cédérom sur les baptêmes de cinq paroisses de Lévis (Saint-Joseph de Lauzon, Saint-Antoine de Bienville, Notre-Dame de Lévis, Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours de Charny, Sainte-Jeanne d'Arc): **Georges Roy, André Pageau et Claude Blouin**;
- pour un exemplaire de la publication *Le cimetière se dévoile* dont l'auteure est Pauline Dumont: **Daniel Bourque, Louise Bergeron** (non membre).

Prix alloué par la Fédération

La Fédération québécoise des sociétés de généalogie a reçu de l'Institut Drouin plusieurs prix. La Fédération allouait un de ces prix à chacune des sociétés qui ont organisé des activités dans le cadre de la *Semaine nationale de la généalogie*. Tous les membres en règle au 30 novembre 14h30 étaient admissibles au tirage.

Claude Gignac est l'heureux gagnant d'un abonnement de six mois à genealogiequebec.com offert par l'institut Drouin.

Félicitations à tous les gagnants

Le Conseil d'administration

« WABICH » NOUS A QUITTÉS

André Pageau

Quelques jours avant la rentrée de septembre dernier nous apprenions que notre Grand-Chef Raymond ne serait pas des nôtres pour la première rencontre mensuelle puisqu'il était hospitalisé et n'était pas en très bonne condition.

À peine quelques jours plus tard, nous étions informés que Raymond était parti pour Le grand voyage à la suite d'un cancer fulgurant. Nous venions de perdre l'un de nos grands. M. Roy est décédé le 16 septembre 2012 à l'Hôtel-Dieu de Lévis, à l'âge de 80 ans. Il était l'époux de madame Aurore Boilard.

Mais, qui était Raymond Roy?

Dans son autobiographie publiée en 2002 il répondait à cette question : « Un homme dont le rêve était de vivre la vie d'un coureur des bois à la manière autochtone et d'élever ses enfants avec amour. » Voilà l'homme tout simple mais si grand que fut Raymond.

S'il fut un généalogiste très actif, il avait la particularité d'être le généalogiste des Autochtones et des Métis du Canada. Il a d'ailleurs fait don à la Société de généalogie de Lévis de sa base de données de la généalogie autochtone et métis ce qui nous place fort probablement au premier rang des sociétés possédant de l'information généalogique sur les premiers habitants du pays.

En 2012, Raymond a publié deux ouvrages littéraires à saveur généalogique dont, en premier lieu, **Cécile Kaorate Pelletier (Montagnaise) et ses descendants** puis, peu de temps avant son départ, **Christine Kichera (amérindienne) et ses descendants**. Quelques années auparavant, soit en 2002, Raymond avait aussi publié son autobiographie **Raymond Roy Autobiographie**.

Grand-Chef, ceux et celles qui ont eu le privilège de te côtoyer et de bénéficier de tes connaissances et de tes conseils t'en seront éternellement reconnaissants.

Repose en Paix



Jun 2011, M. Roy avait participé à l'exposition des travaux des membres organisée par la Société de généalogie de Lévis à l'occasion du 10ème anniversaire de cette dernière. ND

JEAN-BAPTISTE COURCHAINE-DIT-PICHOUX, INDIEN PANIS

Marc Langlois

L'auteur de cet intéressant article n'est pas inconnu pour nos membres puisqu'il nous a présenté une conférence fort animée il y a quelques mois.

À l'emploi du Ministère des affaires indiennes du Canada depuis 35 ans il a eu l'occasion de côtoyer plusieurs nations amérindiennes et il s'est alors intéressé à leurs origines; en somme il est venu à la généalogie par l'histoire de ses amis amérindiens. Sa réputation sur le sujet est telle qu'il est souvent invité à prononcer des conférences en divers endroits dont particulièrement en Europe. Il était un ami de notre confrère Raymond Roy, décédé en septembre et ils ont souvent collaboré pour des travaux généalogiques. Bonne lecture.

AVANT-PROPOS

Un grand nombre de personnes ayant le statut « d'esclave » ou de « en servitude », tant noirs qu'indiens, ont peuplé le paysage de la Nouvelle-France jusqu'à ce que celle-ci proclame son abolition en 1793. L'histoire nous apprend aussi qu'à l'arrivée des premiers européens, des tribus indiennes d'Amérique du Nord marchandaient déjà, entre-elles, des personnes amérindiennes et plus tard des soldats et des colons comme prises de guerres ou en "adoption culturelle".

L'historien, Marcel Trudel, a recensé 1 684 Panis (Pawnee) servants d'esclaves aux Canadiens durant le dix-huitième siècle. Par contre, les mariages entre blanc et Panis semblaient peu fréquents car, il en a dénombré seulement 34 entre 1705 et 1771.

Nous avons pris un de ceux-ci, Jean-Baptiste Courchaine dit Pichoux, esclave indien de la nation Panis (Pawnee). Il portait un nom francisé (de son propriétaire) en remplacement de son nom d'origine indien.

Pour faire la démonstration de l'origine indienne Panis de Jean-Baptiste Courchaine dit Pichoux, il fut nécessaire de procéder à une recherche documentaire multiple. Ce genre d'exercice permet de trouver des informations complémentaires à l'obtention du résultat final. Aussi, ce choix intéressera certainement des personnes désireuses de confirmer un lien d'ascendance amérindienne avec celui-ci ou simplement pour l'intérêt historique du sujet.

HISTORIQUE

Notre aventure débute avec Jean De Lafond qui épousa, le 12 octobre 1670, à Trois-Rivières, Catherine Sénécal (fille du Roy). De cette union naîtront huit enfants dont Marguerite qui, âgée de 18 ans, se maria en premières noces (26 juillet 1703) avec Joseph Fafard dit Lafrenaye et en seconde noces, vers 1710 à Sorel, avec Jean-Baptiste Courchaine (dit Pichoux), un indien Panis de la nation des Kiakionnas et résidant de Batiscan. Cette union sera aussi confirmée par un contrat de mariage signé le 10 janvier 1710 devant le notaire François Trottain dit Saint-Seürin de Trois-Rivières. Nous savons que ce couple a eu plusieurs enfants connus.

L'historien Marcel Trudel, nous apprend que le nom Panis est un dérivé du mot anglais Pawnee. Ces indiens vivaient au-delà du Lac supérieur et le long des rivières Missouri et Kansas ainsi que dans l'État actuel du Nebraska. L'histoire de l'esclavage en Nouvelle France a ses jalons historiques avec Louis XV qui toléra que les sauvages soient esclaves, l'intendant Raudot qui légalisa l'esclavage des Panis en 1709 et la capitulation de 1760 qui en perpétua la tradition jusqu'en 1793. Plus de 4000 esclaves noirs et indiens recensés auront foulé la terre de la Nouvelle-France sur une période de 125 ans.

L'Abbé Tanguay, mentionne (vol.1, p.336 et vol.3, p 169) le mariage du couple Courchaine à Batiscan, le 13 janvier 1710 et la mention "*Sauvage de la Nation des Kiakionnas*" et cite l'acte de mariage en écrivant : "*Sauvage de la nation des Kiakionnas, habitué depuis longtemps à Batiscan* » (voir acte de mariage ci-dessous). De son côté, l'historien Marcel Trudel mentionne que Jean-Baptiste Courchesne portait l'ajout « dit Pichoux » en raison de son origine indienne Panis ; la particule "pichoux" faisant probablement référence au mot "mocassin".

L'origine Panis de Jean-Baptiste Courchaine ainsi que le mot « Pichoux » ajoutés à son nom se retrouvent dans des documents sources (ci-dessous) dont l'acte et le contrat de mariage du couple, dans les extraits de deux actes de baptêmes, un de sépulture ainsi que dans un acte notarié entre ses enfants.

Acte de mariage du 13 janvier 1710 à Batiscan

celebré le 29^e Decembre, le 1^{er} et le 5^e jour de Janvier. 1710
du mariage entre Jeanbaptiste Dit Courchène Sauvage de la nation des
Kiakionnas habitué depuis longtemps dans cette paroisse de Batiscan avec
Marguerite la femme de Joseph Lafard

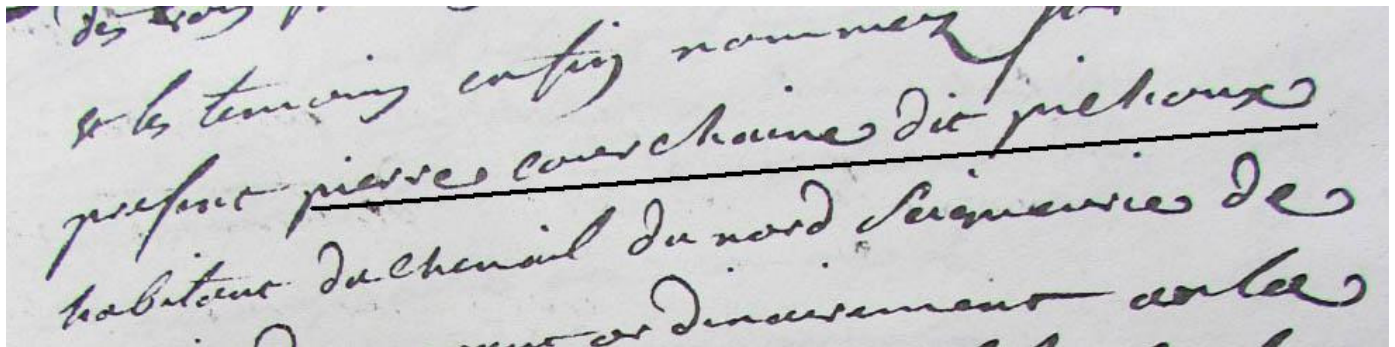
Nous pouvons y lire : "*mariage entre Jeanbaptiste Dit Courchène Sauvage de la nation des Kiakionnas habitué depuis longtemps dans cette paroisse de Batiscan*".

Baptême de Charles Courchaines, le 27 juin 1713 à Sorel :

le vingt sept cent dixtrois et le vingt sept juin
a été baptisé par nous pasteur en l'église de Sorel
un tel Charles né du même jour fils de Jean
Courchaines de panis de nation et de
Marguerite la son sa femme protestant de la paroisse
de Sorel le pasteur a été Charles Courchaine et la
mère Courchaine qui ont fait tout

Nous pouvons lire : « *Charles né du même jour fils de Jean baptiste Courchaines panis de nation et de Marguerite la fon sa femme*».

Les enfants Pierre et Charles Courchaine, nous font découvrir la particule "dit Pichoux » dans un acte d'échange de leurs droits successoraux passé, le 3 mai 1752, devant le notaire Élie-François-Pierre Rigaud de Trois- Rivières :



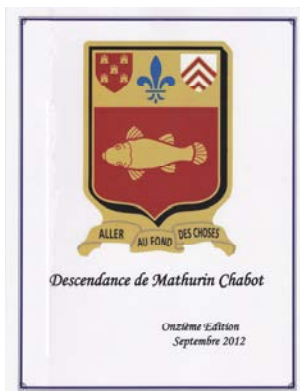
L'acte notarié mentionne : "pierre courchaine dit pichoux».

CONCLUSION

Plusieurs patronymes de nos familles souches ont des liens d'ascendance avec ces indiens ou noirs, "esclaves" ou "en servitude" chez des propriétaires négociants, de la noblesse, du Clergé et militaires en la Nouvelle-France. Il est donc intéressant de connaître la liste de ces patronymes (voir Trudel) et de faire une vérification des actes religieux ou notariés pour en trouver la preuve. Malgré ces obstacles, la recherche d'ascendances amérindiennes demeure un beau défi à ceux et celles qui ont l'audace, l'acharnement et la perspicacité de s'y consacrer.

RÉFÉRENCES UTILES :

- 1 - TRUDEL, Marcel, L'Esclavage au Canada Français, Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1960.
- 2 - CHARBONNEAU, Hubert et Jacques LÉGARÉ, Répertoire des actes de baptême mariage sépulture et des recensements du Québec ancien, Programme de recherche en démographie historique. Les presses de l'Université de Montréal.
- 3 - TANGUAY, Cyprien, Dictionnaire Généalogique des Familles Canadiennes, Eusèbe Sénécal & Fils, Édition Élysée, Montréal, 1975.



L'Association des familles Chabot a publié récemment sa onzième édition du répertoire de la Descendance de Mathurin Chabot, septembre 2012.

Le répertoire est accompagné d'un Index - Onzième édition - Septembre 2012.

Merci à Claude Chabot, fondateur de l'Association des familles Chabot, qui a remis à la SGL un exemplaire du répertoire et de l'index.

2013 - 350 ANS - 3 ÉVÉNEMENTS

Lise Hébert

L'année 2008 a été marquée par la célébration des 400 ans de fondation de la ville de Québec par Samuel de Champlain. En 2011, c'était au tour de la ville de Lévis de commémorer, entre autres, le 350^e anniversaire de l'établissement de la seigneurie de Lauzon. L'année 2013 sera tout aussi importante, le Québec se prépare à souligner le 350^e anniversaire de trois événements majeurs qui ont marqué les débuts de la colonie en Nouvelle-France.

Les événements

Un premier événement: dans un texte rédigé à Paris le 26 mars 1663 Mgr de Laval posait les fondements du **Séminaire de Québec**, une institution constituant « une communauté de prêtres séculiers destinés à servir de clergé diocésain ». Cette institution a été le maître d'œuvre de la diffusion de la foi catholique qui a rayonné au Québec mais aussi ailleurs en Amérique et dans le monde.

Un deuxième événement: le Roi Louis XIV créait en avril 1663 le **Conseil souverain**, l'ancêtre du gouvernement québécois. À l'époque, le Conseil était composé du Gouverneur, de l'Évêque et de l'Intendant, assisté de 5 conseillers, le tout ayant des attributs judiciaires, civils et criminels ainsi que de Cour d'appel en Nouvelle-France. Ce sera le pilier de l'appareil administratif de la colonie jusqu'en 1760 pour les « trois gouvernements », soit Québec, Trois-Rivières et Montréal.

Un troisième événement: le 22 septembre 1663 marquait l'arrivée en Nouvelle-France du premier contingent de filles à marier qu'on appellera plus tard **Filles du Roy**. Jusqu'en 1673, soit pendant 11 ans, le Roi Louis XIV a cautionné la traversée et octroyé un petite dot à des femmes à la condition de se marier et surtout d'avoir des enfants. Si au départ, cela a permis le peuplement de la colonie au Nouvelle-France, au fil des générations et des migrations cela a contribué au développement de plusieurs régions du Canada et aussi de l'Amérique.

L'Aigle d'Or, navire appartenant au Roi, quitte La Rochelle le dimanche 3 juin 1663 en direction de la Nouvelle-France. Des personnalités importantes sont à son bord : François de Montmorency Laval, évêque de Pétré et fondateur du Séminaire de Québec; Augustin de Saffray de Mézy, nouveau gouverneur de la Nouvelle-France, accompagné de Louis Péronne Sieur de Mazé, secrétaire du gouverneur et de Louis Gaudais de Dupont, un des commissaires du roi. Étaient aussi de ce voyage, celles que l'on nomme aujourd'hui les « Filles du Roy », soit 36 femmes âgées de 13 à plus de 40 ans recrutées à La Salpêtrière de Paris ou dans d'autres orphelinats de France.

Les célébrations

Tout au long de l'année 2013 des célébrations se tiendront pour rendre hommages à tous ces personnages, hommes et femmes, qui ont eu le courage et la détermination pour oser l'aventure de la colonisation de la Nouvelle-France. Plusieurs organismes, tels les sociétés d'histoire et de généalogie, les Fêtes de la Nouvelle-France à Québec, la Maison Saint-Gabriel à Montréal et bien d'autres se préparent à offrir des festivités en lien avec ces événements. Ce sera à Québec et aussi un peu partout au Québec.

Sites à consulter :

Afin de vous permettre de découvrir tout ce qui entoure ces faits historiques, nous vous proposons *une sélection* de sites Internet à consulter:

<http://www.seminairedequebec.org/> voir l'onglet « 350^e du séminaire de Québec »;

http://bd.archivescanadafrance.org/acf/doc.xsp?fmt=tab&from=fonds&id=ANQ_00002_conseil informations sur le Conseil souverain;

<http://fillesduroy1673.wordpress.com/listes-des-filles-du-roy/> informations sur La Société d'histoire des Filles du Roy;

<http://naviresnouvellefrance.com/> informations sur les navires venus en Nouvelle-France au début de la Colonie.

Bibliothèque de la Société :

De plus, la bibliothèque de la Société de généalogie à Lévis regorge de volumes les plus pertinents les uns que les autres sur ces sujets. Voici des suggestions de lecture:

- concernant le Séminaire de Québec:
 - « Le Séminaire de Québec. Documents et Biographies. » Présentés par l'abbé Honorius Provost. Publications des Archives du Séminaire de Québec – II.
- concernant le Conseil souverain :
 - « Index des Jugements et délibérations du Conseil souverain de 1663 à 1716.» Par Pierre-Georges Roy. Archives de la Province de Québec, 1940.
- concernant les « Filles du Roy » :
 - Dumas, Silvio. *Les filles du roi en Nouvelle-France*, La Société historique de Québec, 1972.
 - Landry, Yves. *Les filles du roi au XVII^e siècle*, Montréal, Éd. Leméac, 1992, 434p.
 - Langlois, Michel. *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois*, Sillery, Éd. Du Mitant, 4 tomes.
 - Leclerc, Paul-André. *L'Emigration féminine vers l'Amérique française aux VII^e et XVIII^e siècles*, La Pocatière, Musée François Pilote, 2008.



CHARLES ROBERTSON, UN ÉCOSSAIS SUR LA RIVE - SUD

Diane Robertson

L'auteure est native du fief St-Vilmé qu'elle a quitté pour faire ses études en nutrition, puis y est revenue. Après une carrière de quelques années en diététique elle change d'orientation et fait une formation en rédaction professionnelle qui l'amènera, en 2005, à faire de la révision linguistique en tant que travailleuse autonome. Sachant qu'un de ses ancêtres avait été un seigneur de la colonie et intriguée par ce fait, elle entreprend des recherches aux Archives nationales vers la fin des années 1980. Elle accumule les informations et, en 2010, entreprend la rédaction de son ouvrage historique dont le présent article se veut un court résumé; elle fait alors appel à M. Maurice Busque, chercheur expérimenté, pour l'accompagner dans cette aventure. Il signe d'ailleurs l'œuvre à titre de coauteur. Madame Robertson est membre de la Société de généalogie de Lévis à laquelle elle a adhéré en pensant que notre société s'avérerait une ressource précieuse; elle se dit frappée par l'entraide dont les membres font preuve les uns envers les autres.



Dans mon enfance, lorsque le nouveau « *directory* » nous était distribué au début de l'automne, je m'empressais de vérifier si le nom de mon père, Charles-Henri Robertson, y figurait en bonne et due forme. J'étais toujours étonnée de constater le faible nombre d'abonnés présentant ce patronyme, par ailleurs tous reliés à ma famille. Tous les Robertson de la Rive-Sud ont longtemps été les descendants de l'unique Charles Robertson, et c'est encore le cas aujourd'hui pour la majorité d'entre eux.

Mon ancêtre Charles, né en Écosse en 1795, est arrivé au Québec au milieu des années 1820, croyons-nous, pour s'occuper du domaine du fief Saint-Vilmé, propriété de son oncle, Thomas Wilson. Ce dernier avait fait l'acquisition de ce fief dans la seigneurie de Lauzon en 1809-1810 devant le notaire Roger Lelièvre, mais n'avait pas le temps de s'occuper des terres qu'il s'était réservées, étant retenu à Québec par ses activités brassicoles et commerciales.

Le 26 juin 1827, en l'église Notre-Dame de Québec, Charles épousait sa cousine Christine Wilson, fille de Thomas, qui l'a suivi sur le domaine du fief Saint-Vilmé et avec laquelle il a fondé une famille. Ce fief comportait 9 arpents de front, sur le fleuve Saint-Laurent, par 180 arpents de profondeur. Le domaine du fief, pour sa part, était situé dans la partie la plus éloignée du fleuve, devenue par la suite Pintendre, et les bâtiments étaient construits sur le bord de la Rivière-à-la-Scie, dans la cinquième concession de la seigneurie. C'est là que Charles et Christine se sont implantés et tous leurs descendants par la suite. Au moment de leur mariage, trois moulins y étaient en activité : un moulin à scie, un moulin à farine et un moulin à carder, dont le mécanisme était situé dans une section du moulin à farine.

Trois ans après leur mariage, Thomas Wilson faisait don à sa fille Christine du fief Saint-Vilmé ainsi que de quatre autres biens immeubles (dont le domaine du fief) situés dans la seigneurie de Lauzon. Elle devenait ainsi la seigneresse de Saint-Vilmé. L'acte a été signé devant le notaire Jacques Voyer le 14 octobre 1830.

De 1828 à 1841, Christine a mis au monde neuf enfants, six garçons et trois filles, qui devaient assurer la descendance de Charles en terre d'Amérique. Puis, la mort l'a emportée à l'âge de 41 ans. Dans son testament fait le 2 janvier 1843 devant le notaire Jean-Baptiste Couillard, elle léguait tous ses biens et titres à son mari, qui devenait à son tour le seigneur du fief Saint-Vilmé.

Quelques années plus tard, ayant l'intention de se remarier, Charles Robertson a fait faire l'inventaire des biens de la communauté par le notaire Louis Ruel. L'opération, qui s'est déroulée du 27 octobre au 2 novembre 1846, permet de constater que les biens s'étaient considérablement accrus en 15 ans. Aux quatre terres données par Thomas Wilson en 1830 s'en étaient ajoutées cinq autres, sans compter les nouveaux bâtiments sur le domaine et les biens en espèces placés à la banque.

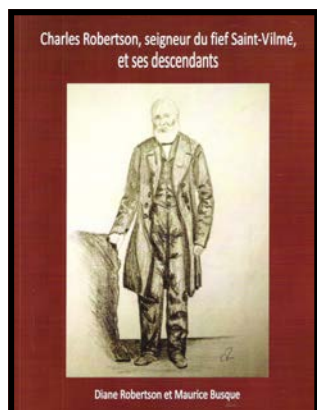
Le 23 novembre 1846, Charles épousait en secondes noces une riche veuve de Berthier-sur-Mer, Euphémie Ruel, avec laquelle il eut deux autres fils. Tout au long de sa seconde union, il a continué à faire prospérer ses affaires. Les livres de comptes du fief Saint-Vilmé pour les années 1846-1866 nous renseignent sur les activités commerciales du seigneur. Sa clientèle touchait un vaste territoire, soit les régions de Lévis, Bellechasse, Dorchester, la Beauce, le Bas-Saint-Laurent, Lotbinière et même Montréal. Il commerçait principalement les céréales, certains légumes, les boeufs de trait et autres animaux de ferme, les moulanges et les pierres à moulanges. Il était également très actif sur le plan des transactions immobilières, comme on le constate dans l'inventaire ayant suivi son décès.

Au fil des ans, Charles s'est distingué sur le plan municipal et dans le domaine public. Il a entre autres été membre du comité organisateur pour la promotion du chemin de fer de jonction entre Lévis et le Nouveau-Brunswick; membre de la commission des chemins à barrières de la rive-sud; maire de la municipalité de Notre-Dame-de-la-Victoire de 1862 à 1866, après l'incorporation de la cité de Lévis.

Le 2 avril 1831, il était nommé capitaine dans le Bataillon de Dorchester, devenu le 1^{er} Bataillon de Dorchester, dont il prenait le commandement le 5 novembre 1848. En 1865, ce bataillon est devenu le 1^{er} Bataillon du Régiment de Lévis dirigé par le lieutenant-colonel Joseph Goderick Blanchet.

Enfin, à partir de 1829, Charles Robertson était juge de paix sur le territoire du fief Saint-Vilmé alors que Henry Davidson remplissait cette charge pour le district de Pointe-Lévy. Puis, en 1838, il a remplacé M. Davidson dans le district. Le juge de paix avait le pouvoir de rendre la justice dans les causes civiles qui touchaient de près les citoyens. Les causes criminelles étaient exclues de ses fonctions.

Charles Robertson est décédé le 21 octobre 1866, vers l'âge de 70 ans (l'indication de sa naissance dans les registres écossais n'étant pas suffisamment précise pour obtenir son âge exact). L'historien Pierre-Georges Roy lui a rendu un bel hommage dans *Profils lévisiens*, soulignant l'amitié qui le liait au curé Déziel, dont il appuyait toutes les causes. En tant que dignitaire, il a été inhumé dans la crypte de l'église Notre-Dame de Lévis.



Charles Robertson a été un homme très influent sur la Rive-Sud et un acteur important dans le développement économique de la région au 19^e siècle. Son histoire plus détaillée et celle des générations qui ont suivi sont présentées dans l'ouvrage (581 pages) **Charles Robertson, seigneur du fief Saint-Vilmé, et ses descendants** écrit par Diane Robertson et Maurice Busque et paru en septembre 2012.

Ce volume est disponible au coût de 40\$.

MICHEL SARRAZIN ET ANNE-URSULE HAZEUR

Jacqueline Côté

L'auteure est un membre de longue date de la Société de généalogie de Lévis et n'en est pas à ses premiers pas dans la littérature. Diplômée en enseignement, elle fit carrière pendant plusieurs années étant très active dans divers domaines. En 2003 elle publiait un recueil de poèmes puis, depuis quelques années elle s'est attaquée à l'histoire familiale, la généalogie, et vient de publier son deuxième ouvrage. Dans chacun on retrouve ce lien avec les Côté. Les habitués de nos rencontres mensuelles ont le privilège de bénéficier de ses propos toujours précis et de grand intérêt pour tous les généalogistes

Anne-Ursule (1692-1743), est la fille de François Hazeur et d'Anne Soumande. À la mort de son père en 1708, elle hérite de deux maisons à Québec : rue Saint-Pierre et Notre-Dame, et de deux maisons à Montréal. Elle reçoit aussi les seigneuries de Portachois, Grande-Vallée, Rivière-Madeleine et L'Anse-de-l'Étang à partager ultérieurement avec ses frères. 29/10/1709 Chambalon.

À 20 ans, elle se marie avec Michel Sarrazin à Notre-Dame de Montréal, le 20 juin 1712.

Michel Sarrazin est le fils de Claude et de Madeleine Bonnefoy, il est né à Gilly, en Bourgogne, le cinq septembre 1659. Il est décédé à l'Hôtel-Dieu de Québec, le six septembre 1734 et a été inhumé le neuf dans le cimetière des pauvres selon son souhait.

En 1686, Denonville et Champigny le nomment chirurgien-major des troupes.

En 1694, il va poursuivre des études de médecine à l'université de Reims en France. Il revient en Nouvelle-France en 1697. Deux ans plus tard, il est nommé médecin-chef de la colonie.

Il devient propriétaire des fiefs Saint-Jean, Saint-François et Sainte-Geneviève lors d'une vente par adjudication. 22/10/1709. Le fief Saint-Jean a d'abord appartenu à Jean Bourdon. Ensuite, Charles-Aubert-de-la-Chenaye en devient propriétaire. Une moitié a été vendue par sa succession à Michel Sarrazin.

Michel passe plus d'un an en France dont trois mois dans une station thermale en 1709-1710.

Le 20 juin 1712, il se marie avec Anne-Ursule Hazeur, petite-fille de Simone Côté. Michel Sarrazin écrira « *j'avais 53 ans, mais j'ai fait inscrire 40 sur le contrat de mariage* ».

Sept enfants sont nés de cette union, trois meurent au berceau, une fille à 19 ans, trois assureront la relève.

Anne-Ursule, sa femme, a hérité des seigneuries de la Gaspésie. C'est pourquoi Michel de même que son fils Claude-Michel et les filles de ce dernier ajouteront *de l'Étang (de Lestang)* au nom Sarrazin.

Multiplés intérêts de Michel Sarrazin

. **Botaniste** - Il étudie plus de 200 plantes. Il envoie en France des herbiers et ses notes permettent à S. Vaillant de rédiger le *Catalogue des plantes du Canada*. Ses spécimens font encore partie des herbiers du Muséum d'histoire naturelle de Paris. Une des plantes envoyées à l'Académie des Sciences est une découverte pour son correspondant qui, pour honorer Sarrazin lui donne le nom *Sarracenia purpurea*. Plus tard, Linné lui rendit hommage en nommant le genre *Sarracenia*.

. **Zoologiste** - Il publie des articles sur le castor, le porc-épic, le carcajou, le rat musqué, le veau marin...



Plaque à l'entrée de l'Hôtel-Dieu de Québec

. **Minéralogiste** - Il reprend l'exploitation de l'ardoisière, laissée en plan par son beau-père, dans la seigneurie de L'Anse-à-l'Étang.

« Michel Sarrazin, Thierry Hazeur ont fait marché avec Gilles Hocquart... acceptant pour et au nom de Sa Majesté... telle quantité d'ardoise qui sera nécessaire pour la couverture des bâtiments du Roy et ce année après année dont 108 milles seront payés... 50 livres le millier et le surplus 45 livres le millier ce qui a été accepté par Mgr l'Intendant au dit nom et a promis... payer... Sarrazin et Hazeur des deniers de Sa Majesté... 18/08/1730 Louet.

Le prix Michel-Sarrazin est décerné chaque année à un scientifique en recherche biomédicale.

Les rues Michel-Sarrazin à Trois-Rivières et à Montréal rappellent le passage de Michel.



Photo de l'entrée de l'emplacement de la Maison Michel-Sarrazin, Chemin Saint-Louis, à Québec.

La Maison Michel-Sarrazin, à Québec, est un centre de santé voué au bien-être des gens souffrant de cancer atteignant la fin de leur passage sur terre. Fondée il y a 25 ans, la maison de soins palliatifs s'occupe du malade mais aussi des proches qui ne peuvent évidemment pas traverser cette période sans l'inconfort, le stress et parfois la détresse.

La Maison est financée en partie par l'état mais également par des fonds privés dont la recherche est confiée à une Fondation très active. Il faut noter que les services offerts à la Maison sont gratuits pour tous.

Sur la photo ci-haut de l'enseigne d'entrée, la mission est bien indiquée : **«...d'accompagnement, de compassion et de soins».**

DES VACANCES FRUCTUEUSES

Marguerite Hallé Morissette

*Nouvellement membre de la Société, ce récit de voyage témoigne de la persévérance dont sait faire preuve les passionnés de généalogie. Dès sa première visite au Centre de recherche, son intention était de trouver ses ancêtres établis à Terre-Neuve. Tout un défi! **Elle tient à remercier Mme Dora Murphy pour ses bons conseils qu'elle a eu la gentillesse de lui donner.***

Après plusieurs tentatives d'obtenir des renseignements par correspondance, j'ai décidé de prendre mes vacances à Terre-Neuve pour aller aux Archives de St-John's. Après deux journées infructueuses, tellement découragés de ne rien trouver, nous sommes allés faire un tour de bateau pour visiter les côtes. Que de beauté!

Retour « au travail » le lendemain; nous avons visionné des microfilms, mais encore rien. Quelle déception! Contre toute attente, un des préposés aux archives, nous informa que les documents d'avant 1857 avaient tous été perdus en mer lors d'un naufrage qui emporta aussi le révérend qui voyageait d'un village à l'autre. Par ailleurs, le conseiller nous suggéra de demander la « Box 1 ». Nous y avons découvert une petite mine d'or. À partir de ce moment là, tout a été en notre faveur et nous avons passé les deux derniers jours le nez dans ces livres.

Le soir nous allions visiter quelques endroits. Quelle merveilleuse et chaleureuse ville de St. John's! Nous projetons d'y retourner.

Je me suis rendue aussi à l'Île du Cap-Breton lieu d'origine ma mère, Ethel M. Herridge. J'ai eu le plaisir de visiter mes cousines, dont une a 100 ans. C'est grâce à Internet que j'ai pu retrouver leurs traces; elles vont me fournir les renseignements dont j'ai besoin pour compléter ma généalogie. Quelle trouvaille!

Ce furent donc de belles et fructueuses vacances. La preuve qu'avec la passion et la persévérance on peut arriver à des résultats plus qu'intéressants.

Bienvenue aux nouveaux membres

Denis Aubert	Lévis	Danielle Gamache	Pintendre
Marcelle Berger	Lévis	Gérard Laflamme	Saint-Nicolas
Hélène Bernier	Lévis	Louis Langevin	Lévis
Jean-Pierre Charest	Lévis	Romain Lepage	Lévis
Jocelyne Couture	Saint-Romuald	Pierre Léveillé	Lévis
Lise Dubois Burns	Québec	Paul-Eugène Mercier	Château-Richer
Jacques Demers	Lévis	Jean-Claude Michaud	Lévis
Nicole Duquet	Saint-Jean-Chrysostome	Diane Rioux	Québec
Bernard Fournier	Lévis	Pierrette Savard	Lévis
Cécile Gagné	Lévis	Claude Turgeon	Lévis
Diane Gagné	Saint-Lambert		

JOURNÉES DE LA CULTURE

Danielle Aubert

Cette année encore, la Société proposait deux activités au cours des Journées de la Culture.

La visite guidée du cimetière Mont-Marie, par Pauline Dumont, a su intéresser les participants. Ceux-ci ont pu en apprendre davantage sur la vie de personnalités qui se sont illustrées dans l'ancienne paroisse de Saint-Antoine-de-Bienville.

La **Porte Ouverte** au centre de recherche fut fort achalandée.



Solange Royer, aquarelliste, a présenté sa récente publication « Lévis, Mes coups de coeur ».



Diane Blais, propriétaire de Relieuse Multi-Services, à donner une démonstration des techniques de reliure. Elle a suscité beaucoup d'intérêt de la part des personnes présentes.



Les visiteurs ont pu aussi assister à une démonstration de la recherche en généalogie par Gilles Chamberland et plusieurs autres membres responsables à l'accueil.

Que cette période de réjouissances
vous comble de joie
et d'instantanés mémorables!

Les membres du conseil d'administration
et l'équipe du bulletin

